

Texte 1 :

« Le 6 septembre, l'ordre est donné au régiment de progresser vers Coizard et Joches et d'en chasser les Allemands en traversant les marais.

« Nous progressons difficilement, dissimulés dans la forêt de roseaux. Mais l'ennemi, alerté par l'attaque de la nuit, a repéré notre mouvement et sa grosse artillerie nous bombarde de face et de droite, tandis que la nôtre se tait (...). C'est encadrés de gerbes d'eau et de boue soulevées par les obus allemands que nous sortons péniblement des marais pour aborder les villages de Coizard et de Joches. J'y retrouve ma compagnie réduite de plus de la moitié.

L'ennemi veut prendre Mondement, position clé des marais, dont Montgivroux est la sentinelle avancée. Les Allemands s'acharnent contre ce plateau dont la prise leur ouvrirait le chemin de Paris.

Au matin, les zouaves de la division marocaine montent à l'attaque sur les entes dont l'autre versant domine les marais de Saint-Gond. La crête est battue par les mitrailleuses adverses et les balles pleuvent autour de nous. Un ordre de repli nous parvient.

Le 9 septembre, il faut reprendre le château : « Baïonnette au canon, les hommes partent à l'assaut. J'entends encore, dans le bois où nous nous tenions rassemblés (...) les accents vibrants du clairon sonnait la charge. La plupart des officiers sont tués ou mortellement blessés. Plus du tiers du bataillon est bientôt hors de combat. Lors du dernier assaut, nous ne rencontrons plus de résistance. Dans le grand salon du château, devant les officiers rassemblés – ceux qui lui restent – le drapeau du 77e largement déployés sur deux faisceaux, le colonel adresse à ceux qui sont tombés un dernier salut. Puis il envoie au général Humbert ce compte-rendu laconique ; « Je tiens le village et le château de Mondement. Je m'y installe pour la nuit. »

Texte 2 :

« Nous, élèves de collège, souhaitons rendre hommage en ce jour du Centenaire de la Bataille de la Marne aux hommes et femmes de France qui ont participé à cet événement marquant de notre mémoire et de notre histoire commune.

Dans nos vies de collégiens et d'adolescents, déjà bien remplies, la guerre n'est qu'une idée, une histoire, quelques images montrées par nos professeurs dans les salles de classes. Mais aujourd'hui, nous voyons vraiment ces hommes, ces femmes, ces jeunes qui ont donné leur vie pour nous et pour la France. Nous voulons leur dire merci!

Merci pour leur courage, leur engagement, leur sacrifice. Mais une question nous hante: En serions-nous capables? Aurions-nous la force de voir partir ceux que nous chérissons, pères, frères, amis, fiancés ? Rien qu'en imaginant cette situation, la guerre nous semble insensée.

Cela paraîtra sans doute naïf aux adultes qui nous écoutent, mais nous voudrions nous adresser aux Hommes de ce monde qui peuvent changer le cours des choses. Les mots doivent remplacer les armes, la connaissance de l'autre doit remplacer la peur de l'autre. En ce lieu qui a connu le déchirement de deux nations, en ce jour de commémoration et de réconciliation: faites que cette guerre devienne véritablement la « Der des Der ».